

Société Nantaise de Philosophie

Société Nantaise de Philosophie

Le Bulletin

Secrétaire de rédaction
Stéphane VENDÉ

Novembre - Décembre 2011

Numéro 19

Dans ce numéro	
Le mot du Président	1
Conférence du 22 octobre 2010 Hervé BARREAU : <i>L'Univers de la Cosmologie : de la relativité d'Einstein à une vision du monde</i>	1 2
Conférence du 19 novembre 2010 Michel MALHERBE : <i>Politesse et société</i>	2 3
Programme des conférences 2011-2012 de la SNP : « LA NATURE »	4
Conférence du 21 janvier 2011 André STANGUENNEC : <i>Du monde cosmopolitique au monde cosmologique</i>	5 6
Conférence du 11 mars 2011 Pascal DAVID : <i>Heidegger : de l'être dans le monde à l'être au monde</i>	6 7
Conférence du 13 mai 2011 Franck FISCHBACH : <i>Mondialisation et perte du monde</i>	7 8
Université Populaire 2011-2012	8
LES RENCONTRES DE SOPHIE « LA FOLIE DES HOMMES » 9 - 11 mars 2012	9
La Société Nantaise de Philosophie 15 années d'activités	10 11
« Les Autres » 26 textes aux Editions M-Editer	11
Publications	12
Société Nantaise de Philosophie 68 av. du Parc de Procé 44100 Nantes http://www.societenantaisedephilosophie.com	

Le mot du Président

Chers amis de la Société Nantaise de Philosophie,

L'année passée a été consacrée aux conférences sur le thème du « Monde », qui a manifestement suscité intérêt et questions de votre part. Cette année 2011-2012 sera consacrée à un thème différent mais proche de celui-là, « La nature », qui permettra, outre de nouveaux questionnements suscités par nos conférenciers, d'approfondir voire de relancer à nouveaux frais certaines questions abordées dans le cadre du thème précédent.

Devant prendre en compte la multiplicité croissante des « propositions de philosophie » offertes dans le milieu culturel nantais, il est impératif de maintenir et de renforcer la spécificité de notre Société, notamment en direction des divers milieux enseignants autant que du grand public. Pour cela, je vous remercie à l'avance de bien vouloir faire connaître les activités de notre Société autour de vous.

En terminant, je formule à votre intention mes meilleurs vœux philosophiques.

André STANGUENNEC

Conférence du 22 octobre 2010

Hervé BARREAU

***L'Univers de la Cosmologie :
de la relativité d'Einstein à une vision du monde***

Merci, Monsieur Barreau, pour votre propos très instructif et tout à fait suggestif à la fois.

Vous commencez par l'aboutissement cosmologique de la théorie de la relativité chez Einstein lui-même, dont la relativité restreinte nie l'existence du temps et de l'espace absolus selon Newton, ce qui étend le domaine de la gravitation et débouche sur la courbure de l'espace-temps (en référence aux géométries non-euclidiennes de

Gauss et de Riemann). Cela généralise la théorie de la relativité, qui opère une véritable plongée dans la réalité physique et aboutit ainsi à une nouvelle cosmologie. Celle-ci, de façon géniale insistez-vous, découple l'espace et le temps en considérant le premier comme fermé et le second comme infini.



L'épistémologie, Hervé BARREAU (Commentaires), puf, Que Sais-Je ?, numéro 1475, 2010

Puis, dans un second temps, vous en venez aux *Considérations cosmologiques* (1916) de Einstein, qui finit par abandonner, sous la pression de Friedmann et de la réalité elle-même, la constante cosmologique, tout en conservant l'homogénéité de l'univers. Il fait ensuite siennes la loi de Hubble sur l'éloignement respectif des galaxies et la notion d'atome primitif de Lemaître, ainsi que l'idée que l'univers est en expansion, ce qui débouche sur une prévision vérifiée à propos du rayonnement fossile du Big-Bang initial et confirme que l'univers est fermé mais en expansion, et qu'il se refroidit progressivement, cette représentation standard de la cosmologie contemporaine étant acquise en 1965.

Vous en arrivez, en un troisième temps, aux problèmes gnoséologiques et métaphysiques d'une telle révolution cosmologique, qui ébranle notamment l'antinomie kantienne au sujet du temps, puisqu'elle établit un premier commencement, qui est celui du Big-Bang qui précède et engendre tout à la fois l'espace et le

temps. Mais la retombée la plus remarquable de cette révolution cosmologique est que l'univers semble être fait « comme si » la place de l'homme y était prédestinée, ce qui, selon vous, nécessite la position ontologique d'un Dieu créateur. Cela outrepassa la thèse kantienne (qui s'en tient, à ce sujet, à un simple postulat pratique, ou éthique), mais se démarque aussi de Spinoza et Einstein (qui s'en tiennent, eux, à un principe d'explication immanent), tout comme de la pseudo-explication par les alliances aléatoires du hasard et de la nécessité, des plus improbables, concluez-vous.

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE
du 19 novembre 2010

Michel MALHERBE : *Politesse et société*

Merci, Michel Malherbe, pour votre méditation à la fois instructive et suggestive.

Vous commencez par distinguer deux mondes, celui de là-haut (des saints) et celui d'ici-bas (des mondains), la tâche des hommes étant de faire de celui-ci un véritable monde, un *cosmos* humain qui résiste au *chaos* qui pourtant l'habite, et ce par-delà les illusions moraliste (la volonté bonne), économiste (le marché) et politique (la volonté générale), illusions modernes et encore contemporaines.



Qu'est-ce que la politesse ?, Michel MALHERBE, Vrin, 2008

Vous en venez alors, en un second temps, à la solution qui semble-t-il fait fureur aujourd'hui, si l'on en juge par la bruyante référence faite au *care* : « créer du lien social ». Mais peut-on créer le lien social ? Si oui, comment, demandez-vous,

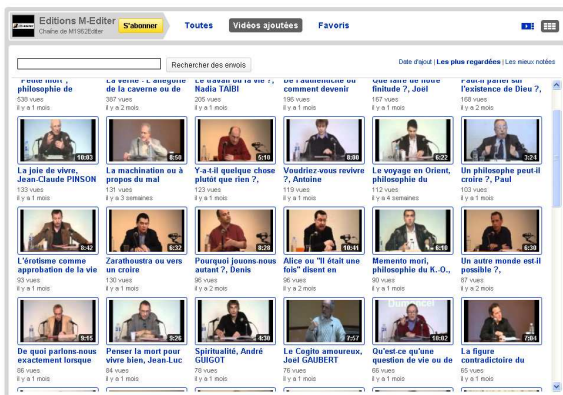
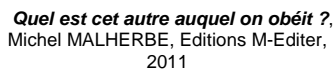
surtout que le sens social – ou la socialité – ne semble pas être réellement spontané, chacun exigeant d'être reconnu selon son propre droit, ce qui mène à la guerre de tous contre tous. Il

Vous en venez donc, en un troisième temps, à la *manière* qui caractérise la socialité, la politesse de cœur empêchant que la manière ne s'aliène dans les manières, cette politesse devant composer avec les passions, notamment celles de l'amour de soi et de l'amour-propre, par la médiation d'un système général de signes qui relève de la convention, la politesse étant d'ordre à la fois naturel et culturel. La véritable politesse du cœur est alors d'honorer l'autre dans son amour-propre, dites-vous fermement en référence à Bergson mais aussi à Locke, tellement chacun d'entre nous a besoin de la reconnaissance chaleureuse des autres.

Mais est-ce assez pour faire un lien social, demandez-vous en conclusion qui nécessite une certaine idée de l'humanité, l'humanité des hommes et du processus intensif de leur humanisation, la politesse constituant un opérateur par excellence et d'excellence ?

Disponible en livre papier, e-book ou/et fichier audio .mp3 :

- A découvrir sur notre site <http://m-editer.izibookstore.com/>



Plus de 140 extraits de VidéoConférences en accès libre et gratuit.

<http://www.youtube.com/user/M1962Editor#g/u>



PROGRAMME DES CONFÉRENCES 2011-2012 DE LA S.N.P.

« LA NATURE »

Si la nature consiste en l'ensemble structuré des minéraux, végétaux et animaux, la question se pose de savoir de quel mode d'être relève une telle organisation : s'agit-il d'un principe interne et autonome de formation, de changement et de permanence à la fois, d'êtres de plus en plus complexes et performants que les anciens Grecs nommaient *phusis*, ou bien d'un continuum spatio-temporel de phénomènes macro et microphysiques liés entre eux par des lois, selon le modèle de *la physique contemporaine* ?

Si *l'homme est bien un être naturel*, en ce qu'il est, lui aussi, issu de la nature, sa différence spécifique d'avec les autres êtres de la nature, sa pensée et sa raison, lui confèrent-elles quelque liberté lui permettant de se démarquer de la nature en lui et hors de lui, pour s'en rendre éventuellement « maître et possesseur », comme on le prétend depuis le début des Temps modernes ? Ou bien, cette différence ne relèverait-elle pas aussi, dans son existence et dans son exercice, de la puissance de la nature elle-même, agissant selon le déterminisme d'une causalité matérielle et efficiente, ou selon le finalisme d'une causalité formelle et finale ?

La question se pose alors de savoir quelle attitude l'homme peut et doit adopter à l'égard de la nature : tâcher de la dominer de l'extérieur ou bien l'habiter de l'intérieur ? La première entreprise ne risque-t-elle pas de violenter la nature, tout comme l'homme lui-même, jusqu'à engendrer du *chaos* dans le *cosmos*, ainsi que l'écologie contemporaine y insiste ? La seconde attitude ne mènerait-elle pas, au nom du « respect de la nature », à méconnaître la spécificité de l'homme dans sa capacité transformatrice, jusqu'à empêcher *une humanisation de la nature* par ses œuvres de culture ? Mais cette *humanisation* ne serait-elle pas susceptible d'en prendre soin tout en permettant à l'homme de s'accomplir selon ses propres dispositions et aspirations à une vie libre et heureuse, sur les plans à la fois collectif et personnel ?

Que peut alors signifier, quant au rapport entre *nature et droit naturel*, l'actuel appel à la reconnaissance de « droits de la nature » et selon quelles distinction et articulation avec les droits de l'homme ? Que pourrait signifier, enfin, l'institution d'un « contrat naturel » et même d'une « nouvelle alliance » entre l'homme et la nature ?

Telles sont les questions qu'examineront nos conférences de cette année, invitant à éclairer les débats contemporains par la réflexion philosophique.

Jeudi 17 novembre 2011, Joël GAUBERT : « L'homme n'est-il qu'une espèce naturelle ? »

Vendredi 13 janvier 2012, Michel HERREN : « La nature comme *phusis* »

Vendredi 3 février, André STANGUENNEC : « L'humanisation de la nature »

Vendredi 27 avril, Thierry MENISSIER : « La nature et le droit naturel de l'homme »

Vendredi 11 mai, Michel-Elie MARTIN : « La nature dans la science physique contemporaine »

Les conférences auront lieu à 20h30, **salle de la Médiathèque Jacques Demy**
24, quai de la Fosse, Nantes (Tram arrêt Médiathèque).

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 21 janvier 2011

André STANGUENNEC : *Du monde cosmopolitique au monde cosmologique*

Merci, André Stanguennec, pour votre propos, toujours très riche de contenu et très articulé dans la forme.



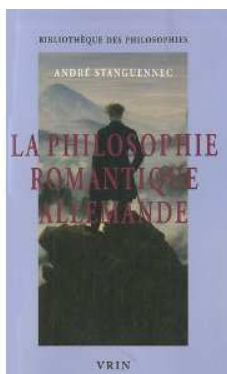
Les horreurs du monde : Phénoménologie des affections historiques,
André STANGUENNEC, Maison des Sciences de l'Homme, 2010

Vous commencez par annoncer le mouvement d'ensemble de ce propos qui procède, ici, de la réflexion sur le monde cosmopolitique à la spéculation sur le monde cosmologique.

D'emblée, vous libérez le monde historique de l'hypothèque théologique hégélienne, pour mieux mettre en évidence l'autonomie du devenir cosmopolitique dialectique, qui résout l'antinomie du droit des gens, formée de la thèse d'un Etat mondial (potentiellement impérial) et de l'antithèse d'une simple alliance des peuples (virtuellement anarchique), par la détermination d'un Etat fédéral mondial faisant la synthèse de l'unité supra-nationale et de la pluralité multi-nationale. Vous confrontez alors cette solution théorique à l'effectivité historique de la Société des Nations et de l'Organisation des Nations Unies (mais aussi de l'actuelle construction de l'Europe), qui témoignent d'une inventivité juridique qui ne pourra historiquement aboutir, insistez vous, qu'en s'instruisant, précisément, de l'Idéal régulateur d'un Etat fédéral mondial, selon la modalité d'une tâche infinie. Vous illustrez cette thèse en référence à quatre réflexions

théoriques actuelles sur l'avenir historique du monde : celles de Jacques Attali, d'Edgar Morin, de Jacques Bidet et de Jürgen Habermas, qui convergent vers l'idée de la nécessaire régulation de la mondialisation économique et écologique par une « gouvernance globale » qui ferait effectivement « monde », ce qui nécessite la médiation d'une opinion publique mondiale entendue comme conscience cosmopolitique.

Cependant, l'espèce humaine n'épuisant pas l'idée d'« êtres raisonnables », l'Idéal régulateur de l'Etat fédéral mondial s'élargit à tout l'univers, ce qui nécessite de penser théoriquement, et même spéculativement maintenant, la place de l'homme dans la totalité de l'Être, le paradoxe étant ici que plus la satisfaction de l'exigence du sens pratique s'effectue historiquement, et moins l'exigence du sens spéculatif se fait sentir (comme dans nos sociétés démocratiques où la reconnaissance juridique mutuelle des individus éteint l'exigence spéculative cosmologique, qui présuppose, donc, une lutte pour le sens de l'existence et même pour l'existence du sens).



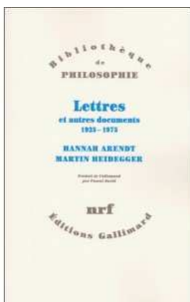
La philosophie romantique allemande,
André STANGUENNEC, Vrin, 2011

Il existe donc un horizon de sens commun au monde cosmopolitique et au monde cosmologique, comme en témoigne la référence aux sciences de la nature comme de la culture, en ce que tout travail scientifique (comme intellectuel, plus généralement) s'enracine, en amont, dans un monde de la vie (irréductible à la réduction transcendantale au sens husserlien), et vise, en aval, le monde comme système des objets, le monde étant alors à la fois *arché* et *télos*, ce qui implique l'identité d'un même soi étudiant (corrélatif à l'unité de l'objet étudié). C'est ce

que la philosophie de la réflexion doit expliciter en mettant en évidence l'existence d'un absolu philosophique posant, ou postulant plutôt, l'identité du monde cosmopolitique et du monde cosmologique, l'unité de l'histoire et de la nature étant pensée sur fond de *cosmos*. .../... p.6

.../... Cela motive, alors, non par un jugement déterminant un savoir, mais par un jugement de réflexion analogique seulement subjectivement nécessaire, la recherche d'une archéologie de la liberté humaine dans une finalité qui serait déjà à l'œuvre au sein de la nature elle-même. C'est précisément ce que fait Kant (dans la *Critique de la faculté de juger*, § 86), mais vous vous en démarquez, en ce que votre propre remontée du cosmopolitique au cosmologique s'opère dans le suspens, cette fois, de la théologie morale kantienne, insistez-vous.

Vous concluez fermement que l'existence et l'expérience de la liberté présupposent qu'il y ait un sens commun au monde cosmopolitique et au monde cosmologique, que l'on aille de l'un à l'autre ou de l'autre à l'un, pourvu que l'on tâche d'éviter à la fois la cécité d'un positivisme sceptique et l'absoluité d'une spéculation dogmatique.



**Lettres et autres documents
1925-1975 Hannah Arendt,
Martin Heidegger, Pascal DAVID,**
Gallimard, 2011

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 11 mars 2011

Pascal DAVID : Heidegger : de l'être dans le monde à l'être au monde

Merci, Monsieur David, pour votre propos méditant non dénué d'humour et qui donne, donc, à penser.

D'emblée, vous vous référez à la philosophie entendue comme « sagesse du monde » en vue de penser la mondanité (ou phénomène du monde) que la philosophie aurait elle-même paradoxalement manquée, l'être-*au*-monde se distinguant de l'être-*dans*-le-monde, différence que Heidegger saisit précisément dans *Être et Temps*. La question posée n'y est plus alors : « Qu'est-ce que l'homme ? », mais « Qu'est l'être humain ? », déplacement gros de conséquence en ce qu'il permet de passer du concept cosmologique au concept phénoménologique de monde, puisque le Dasein n'est pas un ob-jet dans le monde mais l'étant qui ouvre le monde, l'espace comme le temps, ce que manquent les différentes déterminations courantes du mot « monde » en réduisant l'entièreté à la totalité.

Vous insistez, alors, sur le double sens constitutif du mot « *cosmos* », qui désigne tout à la fois l'ordre et la beauté, ce qui s'entend encore dans le couple sémantique français « monde/im-monde », ainsi que dans les variations langagières du mot « uni-vers », comme dans celles d'« uni-versité », qui fait l'unité de la diversité aussi bien ontologiquement qu'esthétiquement. Vous en retenez que le monde semble s'appréhender ou faire l'objet d'une appréhension synthétique de la représentation d'un sujet, ce que Heidegger appelle « métaphysique de la subjectivité » (de Leibniz à Kant et Fichte), à laquelle il oppose (avec Husserl, d'ailleurs) l'accès phénoménologique du Dasein au monde. Chez Kant notamment, en effet, le concept de monde fait partie de la cosmologie (à côté de la théologie et de la psychologie, tripartition que l'on peut déjà trouver dans les *Méditations* de Descartes), ce qui fait précisément manquer le monde dans lequel vit tout un chacun, le monde de la vie n'étant pas celui de la science, ce que signifie fermement la fameuse assertion de Husserl : « La terre ne se meut pas ». Selon son concept phénoménologique, le monde est ce au sein de quoi je déploie mon être, qui n'est pas une infime partie d'un vaste contenant, être *au* monde étant autre chose qu'être *dans* le monde, comme on peut l'entendre en français dans l'être comme « disponibilité », voire « à prédisposition », l'homme étant comme de mèche ou de connivence avec le monde, l'autodotation des choses rencontrant la donation de sens de l'homme, comme l'entend Sartre lorsqu'il dit que « si l'on aime une femme, c'est qu'elle est aimable. » .../...

.../... Vous concluez fortement que le monde n'est pas un « quoi » (un contenant qui nous contiendrait) mais un « comment » les choses nous apparaissent, ou encore un « existentiel », une structure de l'être même du Dasein qui a à être qui il est, ce qui peut se porter comme un fardeau : comme le dit Gérard de Nerval, « le monde amonde », se fait monde. Pour éviter le devenir-monde de l'immonde de l'actuelle mondialisation, ne faudrait-il pas alors habiter le monde plutôt que de prétendre le dominer ?

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 13 mai 2011

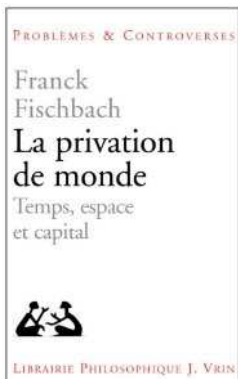
Franck FISCHBACH : Mondialisation et perte du monde

Merci, Monsieur Fischbach, pour votre propos méditatif et qui donne donc à penser.

D'emblée, vous présentez deux aspects de notre contemporanéité, qui semblent s'opposer : le statisme de la réalité mondaine se donnant comme un éternel présent, d'une part, et le dynamisme qui accélère de plus en plus la réalité humaine, d'autre part, phénomènes dont la source commune serait la forme actuelle (salariée) du travail. Vous explicitez cela en référence à Heidegger (*Être et Temps*, § 12, et *La logique comme en quête de la pleine essence du langage*, cours de 1934), qui met en évidence que l'histoire en tant qu'advenir se trouve alors comme réifiée en simple succession de faits s'entassant aussitôt dans le

passé. Cela est à l'origine même de « la privation de monde » résultant de la double réduction du monde à un cadre spatio-temporel vide et de l'homme à un étant lui faisant simplement vis-à-vis, alors que le mode d'être de l'existant humain n'est pas celui d'un être *dans* le monde d'une simple chose (comme l'eau dans le verre) mais celui d'un être *au* monde, qui habite le monde ou y séjourne selon la durée propre d'une activité coutumière singulière, l'existant étant ainsi un être *auprès* du monde et non pas *près* du monde. La *préoccupation* caractérise alors cet être *au monde* de l'existant, qui est projeté dans le monde où il doit établir son séjour, le *souci* n'étant pas un affect contingent mais une structure existentielle du mode d'être de l'existant puisque le sujet ne pré-existe pas à un monde objectif dans lequel il s'inscrirait ensuite, ce qui est « une présupposition fatale » (Heidegger), selon laquelle la subjectivité de l'existant et l'objectivité du monde seraient préalablement constituées comme indépendantes l'une de l'autre.

Vous en revenez alors à « la privation de monde », ou « démondanésation », toujours en référence à Heidegger (*Être et Temps*, § 14, et *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, cours de 1925), pour vous demander quelle est la cause d'une telle « extraction » d'un sujet qui se trouverait alors opposé à un monde qui lui serait comme une pure extériorité. L'origine de cette extraction se trouve, selon Heidegger, dans le monde de l'ouvrage, ce que vous rapportez alors à la « séparation », chez Marx, de l'homme et de ses moyens de production de choses porteuses de valeur. Mais, insistez-vous, pour bien comprendre un tel phénomène, la référence au monde de l'ouvrage artisanal doit faire place à la référence au monde du travail industriel : il faut cette extraction, cette séparation de l'existant humain à l'égard du monde, pour qu'à partir du temps originel advienne (si l'on peut dire ici) un temps spatialisé comme cadre abstrait vide de toute chose, ce qui suppose la forme industrielle du travail salarié, qui produit donc à la fois le statisme et le dynamisme du monde contemporain. Marcuse retiendra bien cela en faisant du travail une réalité ontologique (et non simplement économique ou même historique), dans et par laquelle l'existant mais aussi le monde lui-même adviennent historiquement, ce qui « aliène », effectivement, la forme industrielle du travail. .../...



La privation de monde, Franck FISCHBACH, Vrin, 2011

Vous concluez sur la caractérisation essentielle du capitalisme contemporain comme relevant, précisément, d'une telle « aliénation », qui concerne l'être de l'homme, certes, mais aussi l'être du monde lui-même, la visée d'une abolition du travail qui remédierait à cette situation devant consister pour l'existant à se libérer *dans* le travail et non pas *du* travail (le sens commun lui-même ne pouvant consentir à une quelconque cessation ou « fin du travail »), ce qui œuvrerait ainsi à une véritable émancipation de la condition humaine.

Si vous souhaitez faire connaître vos dernières parutions par le **Bulletin de La Société Nantaise de Philosophie**, n'hésitez pas à nous les faire parvenir à la rédaction : *Rédaction du Bulletin de la Société Nantaise de Philosophie, M. Vendé, "La Charmelière", Les Creusettes, 44330 Vallet.*

Université Populaire

Les cours de Philosophie de l'Université Populaire de Nantes sont destinés à tout public et préparent l'examen du thème des prochaines *Rencontres de Sophie* des 9 - 11 mars 2011 : « **LA FOLIE DES HOMMES** ».

Les séances se dérouleront à la Faculté de Médecine de Nantes,
Rez-de-chaussée haut, amphi 5, de 18h30 à 20H00.

Programme

11 janvier 2012 **Christophe MEIGNANT**, professeur de philosophie
De trois folies, ou : le fou est-il allié ?

18 janvier 2012 **Roland DEPIERRE**, professeur honoraire de philosophie
La folie législatrice.

25 janvier 2012 **Joël GAUBERT**, professeur honoraire de philosophie en
classes préparatoires
Folle du logis ?

1 février 2012 **Michèle BOMPARD-PORTE** (Psychanalyste, professeur à l'Université de
Bretagne occidentale)
Diversité des temps psychiques ou la folie comme anachronismes.

Entrée : cycle des 4 séances pour les étudiants de l'Université Permanente : 12 €
hors inscription à l'Université Permanente : 3 € par séance



LES RENCONTRES DE SOPHIE « LA FOLIE DES HOMMES » du vendredi 9 au dimanche 11 mars 2012

Si l'homme est bien un "animal raisonnable", comment se peut-il qu'il agisse parfois, et même de plus en plus souvent semble-t-il, comme s'il était "fou à lier" ? En témoignent à l'en- vi la folie douce ou encore "l'inquiétante étrangeté" des créa- teurs, les errements de la vie privée de chacun, en amour et en famille, par exemple, mais aussi, et sans doute plus grave- ment, les horreurs de l'histoire collective, en politique notam- ment, qui vont jusqu'à menacer aujourd'hui la survie de l'hu- manité et même l'ordre, voire l'existence du monde.

Si l'*homo demens* semble être en passe de l'emporter sur l'*homo sapiens*, n'est-ce pas dû à l'irrésistibilité de quelque pas- sion destructrice que la raison ne parvient plus à juguler ? Ou bien ne serait-ce pas dû, paradoxalement, à la malignité d'une volonté de puissance animant la raison elle-même, qui disposerait désormais des moyens de ses plus noirs desseins ?

Mais si nous en sommes bien rendus là, est-ce selon la logique d'un destin, inexorable comme tel et donc désespérant, ou bien celle d'une destinée que la liberté des hommes pourrait encore espérer infléchir voire inverser ?

C'est à l'examen de ces questions que cette douzième édition invite le public, lors de conférences et débats, d'un abécédaire, d'un atelier philo pour les enfants et de pro- jections de films.

Avec entre autres : Jean Danet, Guillaume Durand, Cynthia Fleury, Marcel Gauchet, Ro- land Gori, Frédéric Gros, Patrick Lang, Christian Maurer, Denis Moreau, Serge Tribolet

...

Programme détaillé disponible courant février

Un très grand
merci à Joël
GAUBERT pour ses
synthèses des
conférences-débats
de la Société
Nantaise de
Philosophie.

Société Nantaise de Philosophie
Bulletin d'adhésion ou de réadhésion pour l'année 2011-2012
(une carte sera délivrée ou adressée à chaque nouvel adhérent)
Mme. Mlle. M.
Prénom
Adresse
.....
Courriel :@.....

Je joins mon règlement de 15 Euros (pour les étudiants) ou de 30 Euros
par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
La Société Nantaise de Philosophie
68, av. du Parc de Procé, 44100 NANTES

La Société Nantaise de Philosophie 15 années d'activités

SAGESSES (1996 – 1997)

Philosophie et Sagesse chez Eric Weil, Gilbert Kircher

Philosophie et sagesse chez Kant, Pierre Billouet

Sagesse, culture et philosophie chez Hegel, Bernard Bourgeois

LE TRAVAIL (1997 – 1998)

Pour une approche historico-juridique du travail, René Bourrigaud

Les figures culturelles de l'ouvrier, Michel Verret

Le travail : sociologie de l'action organisationnelle ; des pratiques aux conceptions, Gilbert de Tersac

Les questions du juriste sur le travail, Lise Cazot

Travail et politique, Yves Schwartz

DROIT ET RÉPUBLIQUE (1998 - 1999)

Libéralisme et diversité culturelle, Alain RENAUT

Marxisme, pragmatique et Idée républicaine, André STANGUENNEC

Positivisme juridique et droit naturel aujourd'hui, Bruno GNASSOUNOU

Républicanisme et cosmopolitisme, Jean FERRARI

République et communauté, Jean-Fabien SPITZ

PHILOSOPHIE ET CULTURE (1999 - 2000)

Culture et barbarie, Alain FINKIELKRAUT

Du bon usage des cultures étrangères, Jean-Paul BARBE

Quelle crise de la culture ?, Joël GAUBERT

Culture et anthropologie, Daniel DUBUISSON

La culture et l'idée d'Europe, Rémi BRAGUE

PHILOSOPHIE ET SCIENCES (2000 - 2001)

La philosophie, l'unité des sciences et la sagesse, Hervé BARREAU

La philosophie et l'histoire des sciences, Dominique LECOURT

La philosophie, les sciences cognitives et la psychologie, Pascal ENGEL

La nouvelle connaissance de la vie, André STANGUENNEC

Les débuts de la psychiatrie : un problème philosophique, Jackie PIGEAUD

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE (2001 - 2002)

L'émergence d'une nouvelle sensibilité artistique à l'aube du XIX^{ème} siècle historien de l'art, Alain BONNET

Quel passé pour quel avenir ?, Pierre BILLOUET

L'interprétation de la responsabilité en histoire, André GUIGOT

L'historien devant la violence dans l'histoire, Jean-Clément MARTIN

La raison sans l'histoire ?, Bertrand BINOCHÉ

DIEU EN QUESTIONS (2002 - 2003)

Dieu et la République, Henri PENA-RUIZ

Dieu en personnes, Philippe CORMIER

Athéisme et matérialisme aujourd'hui, Yvon QUINIOU

Dieu comme événement, Jean-Luc MARION

Foi en Dieu et raison, Denis MOREAU



LA PHILOSOPHIE FACE À LA GUERRE (2003 - 2004)

Faut-il vouloir la paix à tout prix ?, Joël GAUBERT

Conflit et guerre dans la pensée de Machiavel, Thierry MENISSIER

La paix, entre justice et force, Jacques RICOT

La guerre selon Nietzsche, Blaise BENOIT

Penser le 11 septembre, Pierre HASSNER

LA PHILOSOPHIE ET LES ARTS (2004 - 2005)

L'art après le grand art, Jean-Claude PINSON,

La poétique de Mallarmé : de l'idée claire cartésienne à l'idée esthétique kantienne, André STANGUENNEC,

Les rapports de la musique avec la fiction, Catherine KINTZLER,

La métaphysique fantastique d'un romancier :

Villiers de L'Isle-Adam, Philippe SABOT

Du mode d'existence des œuvres d'art conceptuelles, Thierry LENAIN

LE CORPS (2004 - 2005)

Le corps amoureux, Jean-Marie FREY

Nouvel eugénisme et pornographie : un corps libéralement libéré ?, André STANGUENNEC

Présence du corps dans la pensée de Nietzsche, Blaise BENOIT

Du corps biologique au corps personnel : Comment penser l'espace de jeu ?, Armelle GRENOUILLOUX

Le corps sportif : un corps imaginaire ?, Pascal TARANTO

LE BONHEUR, QUEL INTÉRÊT ? (2006 - 2007)

Peut-on rechercher le bonheur ?, Joël GAUBERT

Le bonheur est-il le but de l'existence ?, Jacques RICOT

L'art d'être heureux par gros temps, Jean SALEM

Pourquoi, comment construire son bonheur ?, Maurice BARBOT

L'expérience du malheur, Lucien GUIRLINGER

LE BON SENS (2007 – 2008)

Nietzsche : "Dynamiter le bon sens", Blaise BENOIT

Le bon et le mauvais sens de l'interprétation philosophique, André STANGUENNEC

Le paradoxe du bon sens ou le cartésianisme à venir, Denis KAMBOUCHNER

Philosophie et sens commun, Michel MALHERBE

Kant et les maximes du sens commun, André STANGUENNEC

QUELLE MORALE POUR LA POLITIQUE ? (2008 - 2009)

Quelle morale pour quelle politique ?, Joël GAUBERT

Morale et politique : quelques modèles philosophiques, André STANGUENNEC

La question morale et politique dans la pensée de Sartre, André GUIGOT

Éthique reconstructive et responsabilité politique, Jean-Marc FERRY

Morale et économie chez Adam Smith, Jean-Louis EUVRARD

LE PEUPLE (2009 - 2010)

La crise de la représentation politique du peuple, Joël GAUBERT

De la terreur et des horreurs au nom du peuple, André STANGUENNEC

La Chine peut-elle être populaire ?, Roland DEPIERRE

Éducation du peuple et éducation populaire, Michel FABRE

Peuple et communauté, Jean-Marie LARDIC



La Société Nantaise de Philosophie 15 années d'activités

LE MONDE (2010–2011)

L'Univers de la Cosmologie : de la relativité d'Einstein à une vision du monde, Hervé Barreau*Politesse et société*, Michel Malherbe*Du monde cosmopolitique au monde cosmologique*, André Stanguennec*Heidegger : de l'être dans le monde à l'être au monde*, Pascal David*Mondialisation et perte du monde*, Frank Fischbach

Les livres :

- *Le Droit et la République*, J. Ferrari, B. Gnassounou, A. Renaut, J.-F. Spitz, A. Stanguennec, Pleins Feux, 2000
- *Quelle crise de la culture ?*, J. Gaubert, Pleins Feux, 2001
- *La politique vol. 3, Bellicisme, Terrorisme, Machiavélisme, Pacifisme*, B. Benoit, P. Hassner, T. Ménissier, J. Gaubert, M-Editor, 2003
- *L'art après le grand art*, J.-C. Pinson, Ed. Cécile Default, 2005
- *Le corps épris*, J.-M. Frey, Pleins Feux, 2005
- *Penser les arts et la politique : Stéphane Mallarmé*, A. Stanguennec, Ed. Cécile Default, 2007
- *Le bonheur, quel intérêt ?*, R. Depierre, J.-M. Frey, J. Ricot, J. Gaubert, M-Editor, 2008
- *Activité physique et exercices spirituels. Essais de philosophie du sport*, D. Moreau et P. Taranto (dir.), Vrin, 2009
- *Foi en Dieu et raison ; Théodicées : Deux essais de philosophie de la religion*, D. Moreau, Ed. Cécile Default, 2009

L'association Philosophia et les Editions M-Editor
ont proposé à 26 auteurs, lors des Rencontres de Sophie 2010,
de réfléchir à la question des Autres

Tous les textes sont aujourd'hui disponibles.

- *Qu'est-ce que présuppose le fait de s'associer ?*, Pierre BOUTET
- *Le barbare est-il celui qui croit à la barbarie ?*, Lucien GUIRLINGER
- *Identité ou/et citoyenneté ?*, Evelyne GUILLEMEAU
- *Pourquoi des dystopies ?*, Nathalie LABROUSSE
- *Une société sans argent est-elle souhaitable ?*, Jean-Marie FREY
- *De la femme ou de l'homme, qui est l'autre de qui ?*, Yves TEXIER
- *Peut-on discuter le goût des autres ?*, Caroline BAUDOUIN
- *L'homme est-il un animal comme les autres ?*, Sophie PECAUD
- *Deleuze et les Insularités : les Moi, les Mondes, les Temps*, Jean-Claude DUMONCEL
- *Qui est « Je » ?*, Jean-Luc NATIVELLE
- *Que disent de nous les civilisations extraterrestres ?*, David MORIN ULMANN
- *Puis-je lancer un nain qui le veut bien ?*, Guillaume DURAND
- *Que disent les monstres de nous ?*, David LEBRETON
- *Si « Je est un autre », qui est « Nous » ?*, Philippe FOREST
- *Quel est cet autre auquel on obéit ?*, Michel MALHERBE
- *Qui est le prochain ?*, Jacques RICOT
- *Qu'est-ce que la quérulence ?*, Catherine HERY
- *La reconnaissance peut-elle fonder le bien-vivre ensemble et personnel ?*, Joël GAUBERT
- *Le piège du solipsisme ou de l'absence du monde*, Antoine GRANDJEAN
- *Tabou et publicité*, Jérôme GUIBOURGE
- *L'individualisme peut-il être légitimé ?*, Michel MAGNANT
- *Le visage est-il le voilement ou le dévoilement de l'autre ?*, Franck ROBERT
- *La place de l'autre [Wai] dans la philosophie chinoise*, Roland DEPIERRE
- *Pourquoi ne serions-nous pas xénophiles ?*, Raphaël EDELMAN
- *YHWH ?*, Philippe CORMIER
- *Qui sont "les ennemis du bonheur" ?*, Guy ROUSSEAU

<http://m-editor.izibookstore.com>

Les dernières publications parvenues à la rédaction :



- L'ÉPISTÉMOLOGIE, Hervé BARREAU (Commentaires), Puf, Que Sais-Je, numéro 1475, 2010
- LA PRIVATION DE MONDE, Franck FISCHBACH, Vrin, 2011
- LETTRES ET AUTRES DOCUMENTS 1925-1975 HANNAH ARENDT, MARTIN HEIDEGGER, Pascal DAVID, Gallimard, 2011
- LA RAISON ET LE RÉEL, dans "L'Enseignement philosophique", Joël GAUBERT, Paris, 2009
- PHILOSOPHIE (enseignement de la), dans DICTIONNAIRE DES LYCÉES PUBLICS DES PAYS DE LA LOIRE (dir. A. Croix, préface A. Prost), Joël GAUBERT, Presses Universitaires de Rennes, 2009
- POURQUOI VIVRE, SI C'EST POUR MOURIR ?, Jean-Marie FREY, Jacques RICOT, Jean-Luc NATIVELLE, André GUIGOT, Patrick LANG, M-Editor, 2009.
- PENSER LES ARTS ET LA POLITIQUE : STÉPHANE MALLARMÉ, André STANGUENNEC (Commentaires), Editions Cécile Default
- L'ENCYCLO DE LA PHILO : UNE INTRODUCTION VIVANTE AUX GRANDES NOTIONS DE LA PHILOSOPHIE, André GUIGOT, BAYARD, 2009
- FOI EN DIEU ET RAISON ; THÉODICÉES : DEUX ESSAIS DE PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Denis MOREAU, Ed. Cécile Default, 2009
- ACTIVITÉ PHYSIQUE ET EXERCICES SPIRITUELS. ESSAIS DE PHILOSOPHIE DU SPORT, Denis MOREAU et Pascal TARANTO (dir.), Vrin, 2009
- ÊTRE, SOI, SENS : Les antécédents herméneutiques de La dialectique réflexive, André STANGUENNEC, P.U. du Septentrion, 2008
- LE BONHEUR, QUEL INTÉRÊT ?, Jacques RICOT, Roland DEPIERRE, Jean-Marie FREY, Joël GAUBERT, M-Editor, 2008
- RELATIVISME ET ÉDUCATION, Textes rassemblés et présentés par Anne-Marie Drouin-Hans, l'Harmattan, 2008
- LE COGITO AMOUREUX, Joël GAUBERT, Nantes, Ed. Cécile Default, 2008
- MALLARME: PENSER LES ARTS ET LA POLITIQUE, André STANGUENNEC, Nantes, Ed. Cécile Default, 2008
- VICES OU VERTUS ?, coll., (Livre et coffret 4 CDs audio), M-Editor & Frémeaux, 2008
- DEBATTRE : Pratiques scolaires et démarches éducatives, Pierre BILLOUET (Dir.), l'Harmattan, 2007
- PENSER LA CRISE, coll. précédé de « Les meilleures intentions » par Alain FINKIELKRAUT, M-Editor, 2007
- LE POPULISME AUJOURD'HUI, Les (nouveaux ?) populismes, Maryse SOUCHARD ; Populisme et multitude artiste, Jean-Claude PINSON ; Pourquoi en appeler au peuple ?, Jean-Michel VIENNE ; La crise de la représentation en politique, Joël GAUBERT, M-Editor, 2007
- LA DIALECTIQUE REFLEXIVE : Lignes fondamentales d'une ontologie du soi, André STANGUENNEC, Lille, P.U. du Septentrion, 2006
- EXPERIENCE ET HERMENEUTIQUE, Colloque de Nantes - juin 2005, Guy DENIAU & André STANGUENNEC (Dir.), Le cercle herméneutique Editeur, 2006
- LA PENSÉE DE KANT ET LA FRANCE, André STANGUENNEC, Ed. Cécile Default, 2006
- COMPREHENSION DANS LES SCIENCES SOCIALES, Le cercle herméneutique, 2005
- LE CORPS EPRIS, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, 2006
- LE MOURANT : Robert William HIGGINS, Jacques RICOT, Patrick BAUDRY, M-EDITOR, 2006
- CROIRE ? : Lexique critique de la croyance dans tous ses états à l'usage des croyants et des incrédules, M-EDITOR, 2005
- LES FONDEMENTS DE LA MORALE CHRETIENNE, Jean-Marie KRUMB, l'Harmattan, 2005
- LE QUESTIONNEMENT MORAL DE NIETZSCHE, André STANGUENNEC, Lille, P. U. du Septentrion, 2005
- BELLICISME, Blaise BENOIT, TERRORISME, Pierre HASSNER, MACHIAVELISME, Thierry MENISSIER, PACIFISME, Joël GAUBERT, M-EDITOR, 2005 (Conférences S.N.P. 2003 / Livre + DVD)
- L'ART APRES LE GRAND ART, Jean-Claude PINSON, Ed. Cécile Default, 2005
- REGARDS CROISÉS SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE, collectif, CRDP Pays de la Loire, 2005
- LECTURES DE HEGEL, Ch. Bouton, F. Fischbach, Th. Geraets, G. Jarczyk, J-F Kervégan, P-J Labarrière, G. Lebrun, B. Mabilie, P. Osimo, E. Renault, A. Stanguennec, O. Tinland, Paris, Le Livre de poche, 2005
- ESSAIS ET TRAITÉS SUR PLUSIEURS SUJETS : TOME 3, ENQUÊTE SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN, DISSERTATIONS SUR LES PASSIONS de David HUME, Michel MALHERBE, Vrin, 2004
- LE MAL TOTALITAIRE, Joël GAUBERT & LA SERVITUDE VOLONTAIRE, Michel MALHERBE, M-EDITOR, 2004
- L'ORDRE ÉTABLI, Jean-Marie FREY & LA RÉVOLUTION, Yvon QUINIOU, M-EDITOR, 2004
- « LE MOI N'EST PAS MAÎTRE DANS SA PROPRE MAISON » (Freud), Jean-Marie FREY, Pleins Feux, 2004
- ATHEISME ET MATERIALISME AUJOURD'HUI, Yvon QUINIOU, Pleins FEUX, 2004
- GADAMER, Guy DENIAU, Ellipses, 2004
- HEGEL. UNE PHILOSOPHIE DE LA RAISON VIVANTE, André STANGUENNEC, Vrin, 1997
- MALLARME ET L'ÉTHIQUE DE LA POÉSIE, André STANGUENNEC, Vrin, 1992.
- HEGEL CRITIQUE DE KANT, André STANGUENNEC, P.U.F., 1985
- MODES DE PENSÉE, A. N. Whitehead, (Introduction Guillaume DURAND), Vrin, 2004
- « COMMENT SE PEUT-IL QU'UN ENFANT SOIT BIEN ÉLÈVE PAR QUI N'A PAS ÉTÉ BIEN ÉLÈVE LUI-MÊME ? » (ROUSSEAU), Pierre BILLOUET, Pleins Feux, 2004
- DECONSTRUCTION ET HERMENEUTIQUE, Le cercle herméneutique, 2004
- L'HÉRITAGE DE HANS-GEORG GADAMER, (dir. Guy DENIAU et Jean-Claude GENS), Le cercle herméneutique, Coll. Phéno, 2003
- LE CORPS PEUT-IL NOUS RENDRE HEUREUX ?, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, collection Lundis Philo, 2002
- « L'OBEISSANCE A LA LOI QU'ON S'EST PRÉSCRITE EST LIBERTÉ », Jean-Marie FREY, Pleins Feux, collection Variations.
- PAGANISME ET POSTMODERNITÉ : J.-FR. LYOTARD, Pierre BILLOUET, Ellipses, Paris 1999
- CRITIQUE DE LA RAISON PRATIQUE, LES PRINCIPES, KANT, Ellipses, Paris, 1999, Traduction et commentaire des §§ 1 à 8 ; vocabulaire ; Pierre BILLOUET
- QUELLE CRISE DE LA CULTURE ?, Joël GAUBERT, Pleins Feux, 2001
- D'UNE FIGURE L'AUTRE, Jean-Luc NATIVELLE, Les 2 Encre, 2001
- LE DROIT ET LA RÉPUBLIQUE, Conférences prononcées devant la Société Nantaise de Philosophie en 1998-1999, Pleins Feux, 2000
- THÉOLOGIE KANTIANNE ET THÉOLOGIE CRITIQUE, Pierre BILLOUET, Archives de Philosophie 63, 2000
- FOUCAULT, Les Belles Lettres, 1999 ; La permanence de la signature, Pierre BILLOUET, in « Dossier Foucault », Cahiers philosophiques, n° 99 (2004)
- LEÇON SUR LA PERCEPTION DU CHANGEMENT DE HENRI BERGSON, Jacques RICOT, P.U.F., 1998
- LEÇON SUR SAVOIR ET IGNORER, Jacques RICOT, P.U.F., 1999,
- L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE : chronique d'une mort annoncée (1989-1999), Joël GAUBERT, Plein Feux, 1999
- CASSIRER LECTEUR DE HÄGERSTRÖM, Joël GAUBERT, Flies France (collectif), 2000
- L'ESPACE, Bernard BACHELET, Que sais-je ?, n° 3293, P.U.F.